



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Mai, 1862.

No. 5.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE : Poésie : Les émigrants, chanson, par M. A. Marsais. — Progrès de l'Age, Edouard Alletz. — Le Coureur de Bois, par M. A. de Puibusque. — ÉDUCATION : Pédagogie. — Conseils aux Instituteurs; XXI. Rendre l'étude aimable; XXII. Enseignement—Systèmes. [Th. H. Barrau.] De la Calligraphie V : Des procédés propres à disposer les élèves à l'observation et à l'imitation. [Taiclet]. Exercices pour les élèves des écoles : Exercices de grammaire. — Dictionnaire homonymique. — Problèmes d'arithmétique. — Problème de géométrie. — Solutions des problèmes contenus dans la livraison précédente. — **AVIS OFFICIELS :** Nominations; Membres du Conseil de l'Instruction Publique. — Commissaires d'école. — Avis aux directeurs des maisons d'éducation concernant l'acte 19 Vict. chap. 54. Délimitations, annexion et érections de municipalités scolaires. — Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs. — Don offert à la bibliothèque du département. — Instituteur demandé. — Instituteurs disponibles. — Erratum. — **EDITORIAL :** Conseil de l'Instruction Publique. — M. Louis Jacques Casault. — Biographie de M. Casault. — Rapports de M. Casault avec ses élèves. — Funérailles. — In Memoriam. — Extraits des Rapports des Inspecteurs d'écoles pour 1860 et 1861. [suite]. — Petite Revue Mensuelle. — **NOUVELLES ET FAITS DIVERS.** — Bulletin de l'Instruction Publique. — Buletindes Lettres. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des Beaux-Arts. — Gravure : Le Coureur de Bois.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LES ÉMIGRANTS.

##### CHANSON.

Frappez et l'on vous ouvrira.

Dans sa bonté, l'Auteur de la nature  
Dit aux humains : " Croissez, multipliez,"  
Preuve d'amour envers sa créature :  
Malheur à vous, peuples qui l'oubliez !  
Par cette loi, nos bords jadis sauvages,  
Furent peuplés de Bretons, de Normands ;  
Mais il nous reste encor d'incultes plages ;  
Accourez-y, légions d'émigrants !

Depuis le vieux Noé jusqu'à notre ère,  
Le genre humain d'âge en âge étendu,  
Comme les flots qui fécondent la terre,  
S'est en tous lieux bravement répandu :  
Belges, Français, travailleurs du vieux monde,  
Agriculteurs, journaliers, tisserands,  
Nous vous tendons la main ; traversez l'onde,  
Venez chez nous, utiles émigrants !

Aux temps anciens, les cités de l'Asie  
Colonisaient les pays d'Occident :  
La Grèce, puis l'Espagne et l'Italie,  
Ouvraient les bras aux fils de l'Orient.

L'un y cherchait la fortune et la gloire ;  
L'autre fuyait loin du joug des tyrans ;  
Peuple français, imite leur histoire ;  
Venez vers nous, courageux émigrants !

Là-bas, gagnant d'insuffisants salaires,  
Péniblement, pour acheter du pain,  
Vous végétez, malheureux prolétaires,  
Sans espérer un meilleur lendemain :  
La liberté sur ces rives convie  
A ses faveurs les hommes de tous rangs.  
Deshérités, changez donc de patrie ;  
Venez ici, légions d'émigrants !

Ici, s'étend la forêt sans limite ;  
Ici, malgré la rigueur des frimas,  
L'air est salubre ; une terre d'éélite,  
Et vierge encor, se présente à vos bras.  
Dans ces déserts, construisez des cabanes ;  
La hache en mains, paisibles conquérants,  
Pour attaquer nos vieux bois, nos savanes,  
Venez ici, phalanges d'émigrants !

Du grand Champlain achevez la conquête ;  
Creusez le sol ; à défaut d'écusson,  
Soyez certains que, pour tout cœur honnête,  
La charrue est le plus noble blason.  
Vous, parias, devenez ici maîtres ;  
Vers le bonheur courageux aspirants,  
Vous qui gardez la foi de vos ancêtres,  
Venez à nous, ô nobles émigrants !

Un recruteur perfide vous enrôle ;  
La voix du sort vous déclare soldats ;  
Le sac au dos, vous jouez votre rôle  
Sur le sanglant théâtre des combats.  
Adieu pour vous la douce quiétude  
Que vous goûtiez sous vos toits, dans vos champs.  
Amis ! la guerre est un métier bien rude ;  
Accourez donc vers nous, bons émigrants !

Chez nos voisins, la guerre fratricide,  
Depuis un an sévit avec fureur ;  
Au Canada, c'est la paix qui vous guide,  
Vous qui cherchez un lucratif labeur.  
Ah ! croyez-moi, laissez la République  
Se déchirer ; loin des belligérants,  
Pour cultiver le Nord de l'Amérique,  
Venez ici, paisibles émigrants !